



SIN TÍTULO, 2003
Acrílico sobre papel, 80 x 69 cm.

À propos de la traduction des *Traducteurs dans l'histoire /* *Translators through History*^{*1}

Ph. D. Martha Lucia Pulido Correa**

Mg. Sebastián García Barrera***

Cet article se propose de décrire les différentes étapes par lesquelles notre travail de traduction en Histoire de la traduction est passé, et de mettre en évidence les caractéristiques propres à cette oeuvre particulière dont l'écriture de départ a été marquée par la multiplicité discursive.

Mots clés: histoire de la traduction, historiens de la traduction, projet de traduction, pratique de traduction.

The aim of this article is to describe the various steps involved in our work of translation on the History of Translation. It also intends to bring to the fore the distinctive characteristics of this particular book, whose source writing has been marked by discursive multiplicity.

Key words: history of translation, historians of translation, translation project, translation practice.

Este artículo se propone describir las diferentes etapas que hicieron posible nuestro trabajo de traducción en Historia de la Traducción; también intentamos evidenciar las características propias a esta obra particular, cuya escritura original está marcada por la multiplicidad discursiva.

Palabras clave: historia de la traducción, historiadores de la traducción, proyecto de traducción, práctica de traducción.

* Recibido: 17-02-04 / Aceptado: 29-04-04

1 Este artículo se elaboró en el marco del proyecto de investigación: “Hacia una reflexión teórico-metodológica en la práctica traductiva del programa de Traducción de la Escuela de Idiomas”, en la línea de investigación “Historia de la Traducción” del Grupo de Investigación en Traductología, reconocido por COLCIENCIAS 2002-2004. Este proyecto es financiado por la Universidad de Antioquia y la Universidad de Ottawa.



1. INTRODUCTION

Nous avons commencé à considérer le projet de traduction de ce livre² lors de nos sessions d'étude sur la traduction. Le point de départ a été la lecture de cette oeuvre en anglais. On y voyait un travail de qualité, étant donné le caractère particulier de cet ouvrage écrit à plusieurs mains et qui porte sur plusieurs époques, lieux et thèmes concernant l'histoire de la traduction. Cette considération a mis en évidence l'importance de faire un travail de traduction en espagnol de l'ouvrage mentionné au sein de notre groupe de recherche en traductologie. Le projet nous permettait d'analyser la pratique de la traduction dans le programme de Traduction de l'École des Langues de l'Université d'Antioquia d'un point de vue pédagogique, et d'y mener une réflexion théorique et méthodologique. Nous avons donc communiqué notre projet au professeur Jean Delisle qui nous a envoyé l'oeuvre en français dont nous ne connaissions pas l'existence. Il nous a exprimé son désir de voir publier une traduction espagnole des *Traducteurs dans l'histoire/ Translators through History*. En appuyant notre initiative, il nous a indiqué qu'il avait déjà eu deux ou trois projets de traduction vers l'espagnol qui n'avaient jamais abouti. Il nous mettait ainsi en garde sur la responsabilité et la difficulté de la tâche que nous nous proposons d'entreprendre et nous a offert son appui total sans lequel nous n'aurions jamais entamé ce travail. Par ailleurs, Anna Maria Salvetti, traductrice colombienne qui habitait alors au Canada et détentrice d'une Maîtrise en Traduction de l'Université d'Ottawa, s'est intéressée à travailler avec nous.

2. L'OEUVRE SOURCE

Le travail du livre *Les traducteurs dans l'histoire/ Translators through History*, a été dirigé par Jean Delisle et Judith Woodsworth et sa publication date de 1995. Son apparition en anglais et en français ouvre la voie à une nouvelle vision de l'histoire de la traduction et de la traductologie. Ses auteurs ont voulu rendre aux traducteurs la place qu'ils méritaient, qui restait souvent effacée derrière

2 Il s'agit de DELISLE and Woodsworth (dir.), (1995): *Translators through History*, Paris, UNESCO.



leurs travaux. On y retrouve le traducteur, faisant parti du contexte historique où s'est déroulée son épopée maintes fois silencieuse.

Tout au long de l'histoire, les traducteurs sombrent entre l'original et la traduction, entre l'auteur et le lecteur. Ils habitent au milieu de cette dichotomie omniprésente. Ils sont à la fois étrangers et intimes, ils sont l'ombre qui s'éclipse sous la lumière qu'ils portent, celle de l'oeuvre source. Cependant, comme il est démontré dès le titre de chaque chapitre, la tâche des traducteurs n'est point sans importance. Maîtres des connaissances et des langues, sentinelles des frontières entre des cultures, ils ont joué un rôle de premier plan dans le développement des sociétés humaines, non seulement dans l'invention des alphabets, la formation des langues et littératures nationales, mais aussi dans la transmission des religions et des connaissances.

Les traducteurs dans l'histoire/ Translators through History propose une histoire de la traduction qui dépasse la carte géographique de l'Occident européen, retraçant aussi le labeur de traducteurs en Amérique, en Asie et en Afrique. Bien évidemment, un tel travail n'aurait pu être réalisé que par une équipe internationale, comportant des pays et des langues diverses, de sorte que la traduction a accompagné l'écriture dès le début. Linguistiquement parlant, l'on ne pourrait pas affirmer que la langue maternelle de toute l'oeuvre source soit le français ou l'anglais. Chaque chapitre a été écrit par sept ou huit personnes de différentes nationalités. Nous imaginons bien l'immense travail d'édition qu'a dû subir le texte pour uniformiser le style. Notre travail de traduction en espagnol s'averait alors difficile vu que la tonalité de l'oeuvre source –oeuvre déjà plurielle– était harmonisée à partir de plusieurs expressions linguistiques et projetée comme un produit final bilingue. Cela bouleversa notre conception de traduction directe de la langue source vers la langue cible.

3. POURQUOI TRADUIRE? LES TRADUCTEURS DANS L'HISTOIRE/ TRANSLATORS THROUGH HISTORY EN ESPAGNOL ?

L'histoire de la traduction a une importance croissante; sortir du silence les traducteurs du passé est à la fois un devoir et un besoin de la traductologie. L'histoire de la traduction nous permet d'avoir une vision diachronique de



l'œuvre traduite pour en analyser tant l'intervention de l'horizon du traducteur (Berman, 1995), que le fonctionnement du phénomène de la survivance de l'œuvre (Benjamin, 1923). Carol Jacobs dans son article sur "La tâche du traducteur" de Benjamin, fait référence comme "La monstruosité de l'acte de traduire" (Jacobs, 1999: 75-91). Nous pourrions dire que de la même ampleur a été la tâche de Delisle et Woodsworth, et par conséquent, telle serait la nôtre avec le projet de traduction que nous avons l'intention d'entreprendre.

Du point de vue de la critique et de la théorie de la traduction, les traductions du passé constituent un objet d'étude tout aussi valable que les traductions modernes. L'histoire de la traduction nous montre l'impact d'un texte traduit dans des diverses époques; elle nous apprend aussi qu'"il n'y a pas de progrès en traduction", et en même temps que "pour l'historien, la manière de traduire à telle époque n'est pas meilleure ou préférable à celle d'une époque précédente ou postérieure" (Delisle, 2001: 211). Dans le contexte latino-américain, où la traductologie commence à peine à se développer en tant que discipline autonome, l'histoire de la traduction s'avère particulièrement importante, parce qu'elle fonctionne comme une introduction à la traductologie, et prépare la voie pour que les Études de Traduction, en tant que discipline académique, se mettent en place. Tout cela nous a motivé à trouver la force pour entreprendre une tâche si "monstrueuse" dans notre contexte.

4. LE GROUPE DE RECHERCHE EN TRANDUCTOLOGIE DE L'ÉCOLE DES LANGUES DE L'UNIVERSITÉ D'ANTIOQUIA

Pour accomplir cette tâche nous avons déjà quelques outils. Le Groupe de Recherche en Traductologie de l'Université d'Antioquia –qui travaille avec trois langues: anglais, français et espagnol–, commença à faire ses premiers pas en 1998, abordant différents domaines autour de la littérature et de la traduction. Le groupe est en rapport avec le programme de Traduction de l'École des Langues. En 1999, le projet de recherche "Éléments qui font partie du processus de la traduction littéraire" a établi des rapports entre philosophie, histoire et traduction³. En 2000, nous commençâmes à voir la nécessité

3 Les résultats de ce projet sont publiés dans PULIDO (2003): *Filosofía e Historia en la práctica de traducción*, Medellín, Editorial Universidad de Antioquia.



d'intégrer l'utilisation des nouvelles technologies dans nos recherches, ce qui a eu comme conséquence l'élaboration d'un site internet de Théorie de la traduction⁴, encore modeste, mais qui présente la transition de l'approche linguistique de la traduction vers l'approche proprement traductologique. Le Professeur Gideon Toury a connu la toute première version de ce site, auquel il a apporté sa critique constructive. Étant donné les liens cibergraphiques que nous nous proposons d'établir dans la page, nous sommes entrés en contact avec le professeur Delisle qui nous a ensuite fait parvenir son Cd-rom sur l'Histoire de la Traduction. En même temps, le livre *Translators through History* avait été commandé par notre bibliothèque. À ce moment ce projet de traduction est né.

Aujourd'hui, le groupe compte plusieurs publications (livres et articles) dans le domaine de la traductologie. En ce qui concerne les livres, en coédition avec la maison d'éditions de l'Université d'Antioquia nous avons créé *Hermes*, une collection de publications en Traductologie, dont le deuxième titre est la traduction en espagnol de *Les traducteurs dans l'histoire/ Translators through History* à paraître fin 2004. La même maison d'éditions a publié en 2002 la traduction en espagnol de l'oeuvre du Professeur François Delaporte *Filosofía de los acontecimientos*. Nous avons créé aussi la Chaire en Traductologie inaugurée par le Professeur Delisle et Anna Maria Salvetti en mars 2003. Des cours tels que "Introduction à la traduction littéraire", "Études interculturelles" et "Critique de traductions", ont été conçus au sein de notre groupe. Nous avons aussi intégré de nouveaux contenus dans le Séminaire d'Histoire de la traduction qui fait partie du programme de Traduction de l'École des Langues de l'Université d'Antioquia depuis 1991. Nous préparons un projet pour une émission de radio sur la Traductologie qui sera transmise par la station de radio de l'Université d'Antioquia où nous faisons déjà la diffusion mensuelle de la Chaire en Traductologie. Une information plus détaillée est disponible sur notre site internet: <http://docencia.udea.edu.co/idiomas/traductologia>

5. DÉMARCHE TRANDUCTIVE

Nous avons décidé donc de commencer le travail de traduction. En Colombie, nous étions à l'Université d'Antioquia (Colombie): Olga Elena Marín, Paula

4 L'adresse du site est: <http://docencia.udea.edu.co/TeoriaTraduccion>



Andrea Montoya, Indra Miguel García, Sebastián García et Juan Guillermo Ramirez, travaillant sous la direction de Martha Pulido, et nous avions à nos côtés l'historien Alberto Castrillón, professeur à l'Université Nationale de Colombie qui était toujours prêt à éclairer des doutes historiques concernant des dates, des noms et des faits. Au Canada, Anna María Salvetti, étudiante de maîtrise en traduction à l'Université d'Ottawa (Canada), s'était engagée à traduire le chapitre IX du livre, et le Professeur Jean Delisle, directeur de l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa et co-éditeur des œuvres source, se portait garant pour être notre conseiller international. Ainsi armés, nous avons entrepris notre parcours traductif.

Tout comme dans le processus d'écriture du livre, l'ampleur de la tâche nous menait naturellement au travail en groupe. Après des lectures approfondies de l'œuvre complète en anglais et en français, après plusieurs discussions autour de l'œuvre, et après avoir consulté des livres en espagnol portant sur des sujets similaires, nous nous sommes engagés dans nos premières versions de manière individuelle, chacun travaillant sur un chapitre assigné. Cette activité herméneutique de solitude était suivie d'une session de travail en groupe, pour identifier des problèmes traductifs et suggérer de corrections, faisant toujours une lecture comparée anglais-français-espagnol. Cette correction demandait donc une deuxième version analysée de nouveau par l'équipe. Cette démarche a été répétée autant de fois qu'il était nécessaire pour chaque chapitre -nous avons consulté des historiens et des géographes pour les noms propres et les noms de lieux, lorsque l'information bibliographique nous faisait défaut ou lorsque l'information obtenue sur internet éveillait en nous des doutes- jusqu'au moment où nous avons considéré que le texte pouvait et devait être lu, par quelqu'un en dehors du groupe. C'est ainsi qu'avant d'envoyer une première version du texte au Canada où il a subi une lecture comparée, faite par Carolina Herrera, qui étudiait alors avec le professeur Delisle, un membre de notre groupe -Indra Miguel Garcia- a pris la responsabilité de faire encore une lecture comparée des textes anglais-français-espagnol. Ensuite, le travail nous est parvenu à nouveau en Colombie pour être une fois de plus relu et corrigé en groupe.



Cette façon de travailler nous a permis de développer des activités à la fois de critique, d'interprétation et d'argumentation fort enrichissantes. Ceci nous amenait aussi à prendre responsabilité par rapport au texte comme un tout; la tâche individuelle accomplie, chaque défaut et chaque réussite traductive nous appartenait.

Le travail de traduction est un travail infini, mais il était déjà temps de rendre le manuscrit à la maison d'édition de notre Université, chargée de la publication. Le directeur de la maison d'édition a trouvé le travail intéressant et innovateur, d'autant plus que le Professeur Delisle, lui-même, était à Medellín et discutait directement avec lui, pour se mettre d'accord sur la date de sortie du livre, les droits d'auteur, les images qui y devaient apparaître, etc. Lors de cette heureuse rencontre, la maison d'édition a chargé le professeur Eva Zimerman de la lecture du texte. Le professeur Zimerman est une traductrice colombienne qui travaille dans cette discipline depuis 35 ans, particulièrement dans le domaine humanistique. Nous avons beaucoup apprécié ses conseils, corrections et commentaires, et nous nous sommes encore plongés dans le livre pour une autre lecture et correction.

Ces lectures et corrections nous ont permis de revoir le texte en entier plusieurs fois, depuis la perspective du lecteur, et en particulier, du lecteur hispanophone.

6. À LA RECHERCHE D'UNE APPROCHE POUR LA PRATIQUE TRANDUCTIVE

Le texte à traduire imposerait-il sa propre méthode? La vraie réflexion méthodologique est-elle postérieur au travail traductif? Autant des questions qui nous hantaient avant de commencer notre travail.

En ce qui concerne les théories de la traduction, nous étions familiarisés, avec les oeuvres de García Yebra (1986, 1994), Newmark (1991, 1995, 1996), Hatim & Mason (1990) Venuti (1995), Steiner (1975, 1992), Toury (1995), Berman (1984, 1995), Pulido (2003) et quelques autres; nous avons aussi consulté des



Ilaquelle, la tâche du traducteur a été clairement évoquée par W. Benjamin: participer de la survivance des oeuvres, en traduisant et en retraduisant.

Berman, Toury et Pym ont en commun leur intérêt pour l'aspect critique, ainsi comme le besoin d'interroger le moment présent à partir de l'histoire. Cela permet au chercheur d'analyser les espaces interculturels dans lesquels une oeuvre et ses traductions diverses se sont développées à des époques historiques données.

Le parcours herméneutique proposé par Steiner est composé de quatre étapes: herméneutique de l'élan de confiance, herméneutique de la pénétration, agression ou compréhension dans le sens heideggerien, herméneutique de la restitution ou compensation, c'est-à-dire, établissement d'un équilibre entre l'oeuvre source et sa traduction en espagnol.

Nous avons fait l'expérience de l'herméneutique de l'élan de confiance lors de notre lecture de l'oeuvre en anglais sans avoir encore en tête le projet de traduction. Cette première lecture nous a donné la possibilité de connaître le thème que nous traduisions en profondeur et, en même temps, de percevoir d'une manière général l'importance du travail des traducteurs tout au long du développement des civilisations et des cultures. Nous avons suivi une deuxième étape de cet élan de confiance lisant l'oeuvre en français, mais ayant déjà une projection traductive en vue. Cela servait à la fois de projet de lecture et de projet de sens. La compréhension en tant qu'acte, s'est effectuée par la lecture individuelle des chapitres assignés ou choisis par chaque membre du groupe. Cette lecture qui se faisait en français et en anglais avait pour objectif d'utiliser l'analyse comparée pour aboutir à une compréhension du texte la plus précise possible et aussi pour décélérer, dès la lecture même, les problèmes de traduction auxquels nous aurions à faire face au moment de l'écriture du texte en espagnol. Cela prenait des allures de critique de traduction que nous entamerions plus tard. En ce qui concerne l'importation de la signification vers l'espagnol, chacun a élaboré une première version de son chapitre, qui était ensuite présentée au groupe, suivie de lectures comparées français-espagnol, anglais-espagnol, cette fois-ci à trois voix. Les critiques et commentaires issus de chaque lecture triadique menaient à des corrections, puis à des lectures



comparées à nouveau, et toujours à trois voix. La traduction de chaque chapitre a suivi ce schéma qui se répétait autant de fois qu'on le jugeait nécessaire, notant à côté les doutes, les vides, les manques, les échecs.

À cette étape de notre ouvrage, nous nous sommes aperçus qu'en essayant de trouver la méthode la plus appropriée pour traduire cette oeuvre nous agissions en imitant nos ancêtres: ces traducteurs du Moyen Âge qui travaillaient en groupe partageant ainsi l'immense responsabilité qu'ils avaient entre les mains.

Le guide donné par Steiner nous avait sûrement aidé. Cependant, la conception de Gadamer sur l'expérience herméneutique de la compréhension de textes (Gadamer, 1976), venait jouer un rôle important dans notre travail. Pour Gadamer l'interprétation est plutôt une attitude selon laquelle nous nous intéressons à mettre en lumière ou à "mettre dans l'ombre" une partie ou une autre du texte que nous lisons. Cela n'était pas clair chez Steiner; peut être ce qu'il appelle l'incorporation, correspond au moment de l'interprétation gadamerienne, mais Steiner le nomme plutôt comme une technique d'"importation de la signification". La compréhension chez Gadamer est déjà interprétation en ce que le traducteur doit y "prendre son parti" et doit assumer la responsabilité acceptée au moment de ses décisions traductives. Nous y voyions un aspect crucial concernant la déontologie de la traduction, un vrai problème traductologique. Sûrement le plus important: le compromis du traducteur face au texte.

Yves Bonnefoy (2000) considère l'activité de traduire, au-delà de la tâche de compréhension et recreation, "comme l'activité primordiale de la pensée au travail". Cette expression de Bonnefoy nous ramène encore au concept d'application chez Gadamer; exprimé comme "expérience esthétique qui transforme le lecteur". Donc, parallèlement à l'étape de compensation suggérée par Steiner nous avons porté toute notre attention sur la composante esthétique de notre travail, représentée premièrement par le plaisir de connaître sur ces personnages et ces époques qui ont fait l'histoire de la traduction; deuxièmement dans le souci que nous avons eu tout au long de notre travail à propos de la réception de l'oeuvre en espagnol. D'une dialectique texte-lecteur, texte-



traducteur, nous sommes passés à un élargissement de notre expérience traductive qui intégrerait dorénavant aussi une expérience esthétique.

L'expérience traductive consiste en un mouvement dialectique entre l'oeuvre originale et le texte qui est en train de s'écrire dans la langue de réception. Ce mouvement est un mouvement de transition du savoir de l'oeuvre source, qui devient le savoir de l'oeuvre traduite. En tant qu'expérience esthético-traductive, en traduisant *Les traducteurs dans l'histoire/ Translators through History*, nous avons fait d'une certaine manière une oeuvre d'historiens de la traduction nous mêmes. Apréhendant des faits traductifs –dans leurs contextes politiques, religieux, sociaux– qui ont eu lieu à des époques différentes, nous nous sommes trouvés face à *l'épreuve de l'étranger* dans le sens bermanien. Et cela, concernant surtout la lourde responsabilité à prendre sur soi par rapport à la domestication ou *foreignization* de certains noms propres connus ou moins connus et dont les règles théoriques nous offraient une solution toute-faite qui ne nous satisfaisait pas du tout. Contre-disant des théoriciens tels que Estebán Torre (1994), nous avons laissé, par exemple, Carl von Linneo, au lieu de Carlos de Linneo: Torre propose Carlos Darwin pour Charles Darwin.

Plus nous avançons dans la traduction, moins la méthode que nous nous sommes tracées, nous semblait efficace. Nous étions plutôt entraînés par le mouvement de deux oeuvres “originales” que nous lisions et relisions autant en français qu'en anglais. En tant que traducteurs-lecteurs cette expérience nous a ouvert une porte vers la construction d'une méthode qui consisterait à laisser l'oeuvre proposer sa propre méthodologie traductive. Il fallait donc établir une fusion d'horizons, celui des auteurs de l'oeuvre et celui des traducteurs. Pour chaque chapitre nous avons ainsi étudié le contexte historique correspondant, pour revenir au texte original et faire face à l'interprétation, resoudre les points de sens obscurs, vérifier les dates lorsqu'elles apparaissaient différemment dans les deux oeuvres, les lieux et les oeuvres référencées.

Notre méthodologie a ainsi consisté en une recherche historique et contextuelle, qui cherchait à offrir au lecteur contemporain, hispanophone, une oeuvre où la coexistence du passé et du présent n'empêcherai pas la lisibilité. Notre but était que le lecteur appréhende les faits que nous étions en train de raconter en



espagnol de façon à lui faire suivre les traits traductifs qui sont mis en lumière grâce à cette recueil.

Nous nous sommes donc intéressés à la notion de fidélité proposée, entre autres, par Amparo Hurtado Albir, d'une part. Et d'autre part à la méthode historique.

Amparo Hurtado Albir (1990) propose une théorie interprétative de la traduction centrée sur la notion de fidélité au niveau de sens. Les trois phases interprétatives –compréhension, déverbalisation du sens compris, réexpression du sens–, les trois paramètres de fidélité –du vouloir dire de l'auteur, de la langue d'arrivée, du destinataire–, les trois dimensions de la fidélité –subjectivité, historicité, fonctionnalité–, qu'elle propose faisaient partie de nos soucis et de nos démarches traductives.

Nous trouvions dans chacun des auteurs des éléments qui nous guidaient parfois, des modèles que l'on mettait en place et qui nous aidaient à esquisser une méthodologie. Mais pour redéfinir une méthodologie à suivre il fallait une méthode. Nous nous sommes intéressés donc à la méthode historique. Il fallait bien comprendre comment s'écrit l'histoire. Quelles méthodes ont utilisé les auteurs pour rédiger ce texte sur l'histoire de la traduction? Quelle méthode utilise l'historien? Paul Veyne nous est venu *en aide*, signalant que "l'histoire n'a pas de méthode" (Veyne, 1978). Conclusion, nous nous occupons de la vérité racontée dans ces chapitres, c'était à nous de créer notre propre méthode pour la traduction de cette oeuvre particulière. L'histoire que nous étions en train de traduire, est une histoire plutôt biographique qui offre beaucoup d'informations sur les traducteurs présentés; nous avons là des éléments pour réfléchir sur notre propre pratique traductive, puisqu'on nous apprend sur le travail de nos ancêtres, comment ils ont souffert, ce à quoi ils ont abouti, les erreurs qu'ils ont commises. On lit l'histoire en direction de l'avenir: nous arrivons à l'application gadammerienne ou l'expérience esthétique. L'histoire est un roman qui raconte une vérité. En ce sens nous pouvions d'une certaine manière rapprocher la traduction historique de l'écriture littéraire. Le lecteur fait confiance à l'auteur lorsqu'il lit l'histoire. Le lecteur devait nous faire confiance à nous en tant que traducteurs de cette histoire, ce travail méritait tous nos efforts pour lui offrir le meilleur résultat possible.



Le travail du traducteur ne dépend pas toujours seulement de lui-même, il dépend d'une commande, du pouvoir d'une institution, des lignes de publication d'une maison d'édition, etc. Dans notre cas, l'on peut dire que ce travail a été motivé par nos propres désirs d'apprendre sur la traduction. C'est un travail dont l'aboutissement a dépendu de nous mêmes. Bien entendu, nous avons eu l'appui de l'École des Langues de l'Université d'Antioquia, du Centre de recherche de notre Université, et la présence toujours proche de Jean Delisle. Nous étions décidés à traduire le livre à n'importe quelles conditions.

Étant donnée notre expérience littéraire, nous avons approché le récit historique du récit littéraire, du moins, en ce qui concerne la narration des faits sur l'histoire de la traduction. On y a trouvé certaines phrases narratives qui fonctionnaient comme une sorte de fil conducteur à travers l'oeuvre, un guide qui, au moins, nous a laissé voir l'énorme travail d'édition dont cette oeuvre aurait besoin. C'est ainsi qu'au lieu de simplement raconter l'histoire que l'on lisait de la manière la plus fidèle possible, nous avons suivi le texte narratif, nous avons suivi l'histoire, et cela par biais de lectures parallèles au travail de traduction. Et c'est que les intérêts de ces histoires racontées étaient aussi les nôtres: "Suivre une histoire, comprendre les actions, les pensées et les sentiments successifs en tant qu'ils présentent une direction particulière" (Ricoeur, 1983: 267).

7. CONCLUSION: HORIZONS DE LA PRATIQUE DE TRADUCTION.

Le rapport tellement étroit que l'on a expérimenté entre les lectures des oeuvres sources et leurs réécritures en traduction espagnole, nous ont amené à nous sentir acteurs de l'histoire que nous racontions. Pour cela, nous nous sommes proposés de créer des alternatives de pratique de traduction, au moins dans le contexte du Programme de Traduction de notre École des Langues. À ce sujet, un article a été publié à la fin de cette année dans *Ikala*, revue de l'École des Langues de notre Université (2003): l'auteur, Paula Montoya, fait partie de notre équipe de recherche et a travaillé à la traduction du livre dont il est question dans cet article⁴.

4 *Ikala*, vol. 8, no. 4 (ene.-dic. 2003), Escuela de Idiomas, Universidad de Antioquia, pp. 239-247



La transmission de la culture passe par l'histoire, tout comme la théorisation sur la traduction demande une connaissance historique. Dans ce sens, nous considérons que rendre en espagnol cette oeuvre *Translators Through History/ Les Traducteurs dans l'histoire*, est un travail d'une grande responsabilité et d'une importance capitale pour le développement de la traduction en Amérique Latine. Le chemin que la traduction a tracé pour arriver à être reconnue et considérée comme discipline autonome dans le monde académique et en tant que profession à l'intérieur de notre société, est à peine en train de se construire. Nous avons participé ainsi dans la diffusion d'une partie importante des connaissances. Nous espérons aussi avoir ouvert la voie pour qu'il existe chez nous un espace qui motive le travail traductif d'une manière systématique, rigoureuse et réflexive.

Ouvrir l'espace théorique et pratique sur lequel on puisse développer le travail de traduction sur l'histoire de la traduction impose l'approche vers d'autres disciplines qui ont un rapport avec la traductologie, à savoir, les études littéraires, historiques, culturelles, religieuses, afin de comprendre l'organisation de sens motivée par des processus de transfert linguistique, de transfert culturel, de sensibilité et de connaissance.

En ce qui concerne la méthode, oserons-nous dire qu'elle se trouve déjà présente dans le mouvement même de se risquer à entreprendre une traduction? Aussi, pourrions-nous dire que notre impossibilité à suivre une méthode spécifique est due au fait que la traduction relève de l'art et, suivant Octavio Paz, que tout acte traductif est un acte de création et ainsi de la littérature?

BIBLIOGRAPHIE

Berman, Antoine, 1984, *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard.

_____, 1995, *Pour une critique des traductions: John Donne*, Paris, Gallimard, 1995.

Bonnefoy, Yves, 2000, *La communauté des traducteurs*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.



Delisle et Woodsworth, dir., 1995a, *Les traducteurs dans l'histoire*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Unesco.

_____, dir., 1995b, *Translators through History*, Amsterdam, John Benjamin, Unesco.

Delisle, Jean, dir., 1999, *Portraits des traducteurs*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Artois Presses Université.

_____, 2001, "L'évaluation des traductions par l'historien", *Meta*, XLVI, 2, pp. 109-226.

_____, dir., 2002, *Portraits des traductrices*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Artois Presses Université.

Delisle, Jean et Lafond, Gilbert, 2002, *Histoire de la traduction / History of Translation* [archivo de computador], Ottawa École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa, 1 cd-rom.

Gadamer, Hans-Georg, 1976, *Vérité et méthode*, trad. Étienne Sacré, révision de Paul Ricoeur, Paris, Seuil.

García Yebra, Valentin, 1994, *Traducción: Historia y Teoría*, Madrid, Gredos.

Hurtado Albir, Amparo, 1990, *La notion de fidélité en traduction*, Paris, Didier Érudition.

Jacob, Carol, 1999, *In the Language of Walter Benjamin*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.

Pulido, Martha, 2003, *Filosofía e historia en la práctica de traducción*, Medellín, Editorial Universidad de Antioquia, Escuela de Idiomas.

Pym, Anthony, 1998, *Method in Translation History*, Manchester, St. Jerome.

Ricoeur, Paul, 1983, *Temps et récit 1. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Seuil.

Steiner, George, 1975, 1992, *After Babel. Aspects of language and translation*, Oxford, Oxford University Press.



_____, 1995, *Después de Babel. Aspectos del lenguaje y de la traducción*, trad. Adolfo Castañón y Aurelio Major, México, Fondo de Cultura Económica.

_____, 1978, *Après Babel*, trad. Lucienne Lotringer, Paris, Albin Michel.

Toury, Gideon, 1995, *Descriptive Translation Studies and Beyond*, Amsterdam, John Benjamins.

Veyne, Paul, 1978, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil.

LES AUTEURS

** Ph.D. en Sciences Littéraires et Humaines, Université Paris XII. Profesora Asociada, Escuela de Idiomas, Universidad de Antioquia. Coordinadora Grupo de Investigación en Traductología.

Correo electrónico: mpulido@quimbaya.udea.edu.co

*** D.E.A. en Lettres – Université de Rouen. Traductor Inglés-Francés-Español, Universidad de Antioquia. Miembro del Grupo de Investigación en Traductología.

Correo electrónico: hrejmal@hotmail.com

